

TROIS MODELES D'EXCITABILITE



Genre anglais



Genre allemand.



Genre français.

La même histoire racontée par un anglais, par un allemand et par un français.

à la ronde. Un beau violon tout neuf avait remplacé le vieux instrument, que l'on pouvait voir, maintenant, suspendu dans sa chambre, au-dessus de la cheminée, tout à côté d'un vieux Christ enfumé. Pierre gagnait peu d'argent ; il jouait pour l'amour de l'art, laissant son salaire à la libéralité de chacun. Il se trouvait heureux, ce brave paysan ; conservant toujours, cependant, son air grave empreint d'une légère mélancolie ; il se trouvait heureux, oui, mais quelque chose lui manquait, et il cherchait parfois, de longues heures, ce que cela pouvait bien être.

II

Mais un jour vint où un rayon de soleil entra dans sa pauvre cabane. Ah ! ce jour-là, Pierre ne chercha plus ; les vides de son cœur étaient comblés, il ne désirait plus rien... rien, car il aimait. L'amour était venu frapper à sa porte, sous les traits charmants d'une jolie fille du nom de Marthe, qui habitait un village voisin. Ils s'étaient connus à une noce, puis revus souvent ; bref, ils s'étaient adorés. C'est si beau, quand on a devant soi toute une jeunesse et de l'amour tout plein le cœur.

Ah ! les bonnes heures grisantes qu'ils passaient ensemble, buissonnant, bras dessus bras dessous, au plus épais de la forêt. Comme ils frémissaient, l'un contre l'autre, aux chants des oiseaux énamourés, et comme alors, ils faisaient de beaux rêves d'avenir !

Tant de bonheur ne devait pas durer. Un jour, Marthe arriva tout en larmes au lieu de leur rendez-vous. Elle se jeta, sanglotante, dans les bras de Pierre, et lui apprit, par phrases entrecoupées, que son père voulait la marier.

Les choses étaient tout arrangées, son futur apportait une belle pièce de terre, convoitée depuis longtemps par son père, et qui devait, d'après les calculs du bonhomme, arrondir la métairie. Elle avait prié, supplié, déclarant que son cœur était pris, qu'elle aimait ailleurs.

EN CAS DE BESOIN

POUR VOTRE FÊTE :

A Mademoiselle B.

C'est demain qu'est votre fête,
Mignonnette aux jolis yeux...
Je voudrais être Brizeux.
Ou Musset, l'aimé poète,
Pour vous chanter radieux.

Je ferais vibrer ma lyre
En de mélodieux sons ;
Et mes joyeuses chansons
Sembleraient, en leur délire,
Des gazouillis de pinsons.

Votre joli nom de reine,
Ma Muse le chanterait,
Et toujours célébrerait
Votre grâce souveraine
Que chacun adorerait.

D'une robe printanière
Mes vers auraient la saveur ;
Et par leur charme rêveur,
Doux comme une humble prière,
Ils toucheraient votre cœur.

Toucher votre cœur de femme ?
Ah ! quel rêve !... Recevoir
De vous un doux mot d'espoir,
Mais ce serait, sur mon âme,
Le paradis entrevoir !...

N'ayant qu'un banal langage,
Je vous dis timidement ;
" O belle que j'aime tant,
" Acceptez ce tendre hommage
" De mon cœur tout palpitant !

" Ne riez pas du poète...
" Acceptez ces vers boiteux,
" Mais d'un sincère amoureux,
" En ce jour, pour votre fête,
" Et vous le rendrez heureux ! "

OPPORTUNISME

Candidat. — Mes amis êtes-vous en faveur de laisser les verres entrer sans droits ?

Une voix. — Ça dépend de ce qu'il y a dedans.

LA DERNIÈRE RITOURNELLE

I

C'était, par ma foi, un fort beau gars, que le ménestrier Pierre ; il était, en dépit de sa haute taille et de sa force, resté timide, avec un je ne sais quoi de rêveur.

Fils de cultivateur, orphelin très jeune, n'ayant ni sou ni maille, Pierre s'était élevé un peu à la diable, dans sa chétive bicoque, seul héritage de ses parents. Mais il se moquait bien de cela, ce fils de cultivateur, qui était né avec une âme d'artiste ; les légumes de son jardinet lui suffisaient ; et il braconnait par-ci par-là, dans la forêt voisine.

— Ah ! les bonnes journées qu'il passait dans ces bois, assis sur la mousse tendre, humant les âcres senteurs des bruyères, écoutant vivre la nature, heureux de surprendre ses secrets, il chantait alors de sa voix pure, un peu grave, improvisant ses airs suivant ses impressions gaies ou tristes. Il étudiait les modulations des petits oiseaux, répétant après eux, en élève attentif. Bientôt, cela ne lui suffisait plus : ayant découvert chez lui un violon vieux comme le monde, qui rendait vaguement quelques sons fêlés, il lui passa par la tête l'idée de devenir musicien. Pourquoi ne trouverait-il pas moyen d'animer ces cordes, d'y faire passer un peu de son âme ? Elles rendaient des sons, la voix aussi, il chantait bien, improvisant ses airs, pourquoi ne jouerait-il pas aussi ? Les petits oiseaux seraient ses maîtres, il les écouterait en les accompagnant.

Et Pierre avait grandi en devenant un véritable artiste. Les vieux pleuraient lorsqu'il donnait son dernier coup d'archet, en terminant quelque mélodie lente et triste, et les jeunes filles sentaient leurs jambes partir en danse, lorsqu'il commençait les premières ritournelles d'un gai quadrille ou d'une sautillante polka.

Pierre était devenu le ménestrier de tous les villages avoisinants ; il ne se célébrait pas une noce sans qu'on vint le quêrir de plusieurs lieues



Le bel Alphonse. — Croyez-vous m'aimer assez pour être ma femme ?

Mlle Julie. — Oh ! certainement, Alphonse.

Alphonse. — Très bien. C'est seulement dans le cas où je me déciderais à me marier. Je veux savoir où m'adresser.